

LE TRIPARTISME...

On croit rêver, nous voilà revenus plus d'un demi-siècle en arrière.

Dans la période incertaine de la libération où l'Allemagne fut (provisoirement) vaincue et où, grâce à Staline l'essentiel de l'héritage de Vichy a été maintenu, le stalinien Maurice Thorez fut, par De Gaulle, promu Ministre d'Etat.

Nous avons, alors, connu le «tripartisme» et, sur le plan syndical, la main-mise des staliniens sur la «vieille C.G.T. » qui devait conduire à la scission. A l'époque, les staliniens usaient de mots d'ordre qui avaient, au moins, le mérite de la clarté, entre autres: *«produire, produire, revendiquer ensuite»* ou, mieux encore, *«la grève est l'arme des trusts!!!»*.

Il est vrai que, dans le même temps, on leur doit l'invention d'un *«Front National»* dont le mot d'ordre était: *«France d'abord»*.

Aujourd'hui, avec un vocabulaire légèrement modernisé, on retrouve les mêmes mystifications. Sinon, comment expliquer l'aide apportée au gouvernement par Thibault avec *«les grèves carrées»* et sa singulière revendication de la présence de représentants de l'Etat (au nom du dialogue social?) à la table des négociations entre employeurs et syndicats de salariés.

Il est vrai que, de son côté, François Hollande a éprouvé le besoin, au nom du parti «socialiste» d'appeler, in extremis, cheminots et agents de la RATP, à la reprise du travail!

Les voilà : les «jaunes», les vrais, les briseurs de grèves que les travailleurs commencent à vomir.

Et ce n'est pas fini!

Alexandre HEBERT

CONGRES DE L'U.D.29:

Le 1er décembre s'est tenu, à Brest, sous la présidence de Marie Suzie Pingier, secrétaire confédérale, le 20ème Congrès de l'U.D.C.G.T-F.O. du Finistère. Le rapport moral, présenté par le secrétaire général, Marc Hébert, a été approuvé à la quasi unanimité. Il en a été de même pour la résolution générale qui affirme notamment:

«60 ans après la scission d'avec une CGT inféodée à un courant politique, la conception du syndicalisme indépendant incarnée par la CGT-Force-Ouvrière est on ne peut plus indispensable.

Le congrès rejette totalement la notion de syndicalisme rassemblé, intersyndicale permanente, syndicalisme d'accompagnement,etc...

C'est pour cette raison que le congrès de l'UDFO 29 s'est opposé à l'adhésion de la confédération CGT-FO à la CSI et que de nombreux syndicats ont voté contre la référence à notre adhésion à la CSI au chapitre 3 des statuts confédéraux. Le congrès considère que la CES n'a rien à voir avec le syndicalisme que nous prétendons incarner et demande à ce que des dispositions claires et non équivoques soient prises envers la CES et qu'un projet de recréer une structure syndicale libre et indépendante, tant à l'international qu'au niveau de l'Europe, soit mise en œuvre...

Au regard des attaques annoncées en matière de retraite, sécurité sociale, code du travail et, à l'heure où le corporatisme s'étend dangereusement avec le soutien affirmé du syndicalisme d'accompagnement le congrès appelle les salariés à s'organiser pour une riposte commune d'ampleur.

Le Congrès considère que la revendication adoptée par le XXIème congrès confédéral: «l'objectif d'un retour aux 37,5 annuités demeure la revendication...» constitue une référence et un point d'appui pour tous les salariés».

Très beau congrès au cours duquel environ 200 délégués ont pu, en toute liberté, et sans recours à la langue de bois, exposer les difficultés auxquelles, grâce à la politique dictée par Bruxelles, sont confrontés les travailleurs.

Les secrétaires des U.D. voisines sont venus apporter leur soutien et leur accord à l'U.D. du Finistère. Il reste à espérer que le Bureau Confédéral de la CGT-FO, et ses alliés, en tiendront compte!

Alexandre HEBERT.

AUTRES TEMPS, AUTRES MOEURS! IL Y A 60 ANS, LA SCISSION...

Il y a maintenant 60 ans, la CGT connaissait sa troisième scission. On a écrit beaucoup de choses sur cet événement. Aujourd'hui encore, pour certains, elle aurait été le fruit de la guerre froide ou née de la volonté de l'impérialisme américain. Bien entendu, la vérité est toute autre!

A un moment où dans l'Europe impériale, certains, sous la houlette de Bernard Thibault, goûtent aux joies frelatées du «syndicalisme rassemblé», il m'a semblé opportun d'apporter un témoignage irrécusable sur les raisons qui ont provoqué trois scissions dans notre CGT.

Ci-dessous l'intégralité d'un échange de correspondance avec Robert Bothereau qui fut le premier secrétaire général de la CGT-FO.

Alexandre HEBERT.

Beaugency, le 3 février 1976,

Mon cher Hébert,

Tu vieillis et manques de mémoire. Ou plutôt tu racontes mal. Dans ta «Lettre ouverte à Marie-Noëlle Thibault», tu écris: «les camarades Jouhaud et Bothereau étaient opposés à la scission». Je n'ai pas à me faire l'interprète des sentiments de Jouhaud (avec un x) à cette époque. Mais je suis bien placé pour ce qui est des miens.

Les choses sont beaucoup moins simples que tu ne le dis et que ton affirmation laisse entendre. Souviens-toi. Au début de ce processus j'ai pensé - et beaucoup d'autres aussi pensaient - à un possible redressement au sein de la C.G. T. Il n'était pas question de scission mais de reconquête.

Puis les choses évoluèrent. Ceux qui ne suivaient que leurs impulsions étaient pour le départ immédiat. Ceux qui essayaient de mieux manœuvrer - dont j'ai la faiblesse de croire que j'étais - et qui voyaient venir inévitable la cassure de la CGT - ceux-là considéraient qu'elle serait d'autant plus bénéfique à terme que le plus grand nombre possible d'adhérents suivraient notre départ. Il fallait le temps.

C'est cette divergence de tactique qui fait que l'histoire impartiale, si elle était écrite, retiendrait deux phénomènes: en premier lieu des «départs» (Mourguès dans les P. T. T., Laurent chez les cheminots, par exemple) et, dans une seconde phase «la scission» proprement dite, concrétisée par la démission d'une partie du bureau confédéral.

Tu étais du premier lot j'étais du second. A mon sens, vous alliez trop vite. A ton sens, nous allions trop lentement. Mais ceci rappelé, rien ne peut permettre d'écrire tout bonnement «Bothereau était opposé à la scission». Ce jugement serait faux. La vérité étant que j'en fus l'un des acteurs « au sommet». L'un des acteurs, pas l'un des responsables, la responsabilité foncière en incombant aux éléments communistes lancés à l'assaut de notre syndicalisme et réussissant à le coiffer.

Je pense, mon cher Hébert, que nous sommes bien d'accord sur tout ceci. Laisse-moi ajouter que tu me connais je pense assez pour te refuser à croire que j'aurais accepté d'être le secrétaire général que je fus, d'une organisation dont j'aurais - étant «contre la scission» - réprouvé l'existence.

Bien à toi,

Robert BOTHEREAU.

Nantes, le 13 février 1976,

Mon cher Bothereau,

Je suis heureux que tu prêtes attention à ce que j'écris, encore que ma lettre à Marie-Noëlle Thibault n'ait aucune prétention historique.

Je te remercie donc de la peine que tu prends de préciser les choses. Cela étant dit, je décline toute responsabilité dans la façon dont l'Ouest-Syndicaliste a orthographié le nom de Jouhaux. Je n'y suis pour rien et le linotypiste a dû se tromper de général!

Sur le fond, j'ai toujours cru que Jouhaux et toi-même (la fraction «confédérée» du Bureau Confédéral) étiez pour le maintien de l'unité syndicale.

Cette conviction se fonde sur le fait qu'on m'a toujours dit qu'à la réunion qui décida de la scission (à laquelle je n'assistais pas) vous auriez voté contre. Mais il est bien évident que l'on peut être contre l'opportunité d'un acte, sans, pour autant, en contester la nécessité. Ce qui m'amène à te préciser ma pensée sur un point - mais ce doit être aussi la tienne. Un militant syndicaliste peut être en désaccord avec ses camarades sur des questions tactiques et la décision prise, accepter de se charger d'en assurer l'application dès lors que celui-ci ne remet pas en cause les principes!

Cela étant tu as raison d'écrire que «j'étais du premier lot». Personnellement, je n'ai jamais cru l'unité syndicale possible avec les staliniens ou avec les catholiques. Dès 1944, j'étais convaincu de la nécessité de la scission.

Aujourd'hui encore, avec le recul du temps, je pense que nous n'avons aucune autre possibilité que de recourir à la scission, en dépit des problèmes qu'un tel acte pose toujours. Je demeure viscéralement hostile à toute idée d'unité organique et je suis profondément convaincu que notre «mission historique» est de maintenir et de développer le syndicalisme ouvrier incarné dans la CGT-FO.

Je m'aperçois que je me suis laissé aller à un lyrisme qui peut sembler un peu pompier. Tu voudras bien m'en excuser, mais à défaut de la forme, je reste ferme sur le fond!

Nous nous verrons le 1er mars à Orléans. Cordialement à toi et à ton épouse.

Alexandre HEBERT.

“LE CHAT DE BERNARD THIBAUT SE PORTE BIEN” ...

«*Le chat de Bernard Thibault se porte très bien*». C'est ce qui a été officiellement rapporté à l'*Associated Press* en réponse à un article de «*France Soir*» qui évoque «*une tête de porc aimablement déposée*» sur le pas de la porte de Bernard Thibault, des «*lettres d'intimidation*» et, nec plus ultra: «*Plus grave, son chat a été égorgé récemment*». Le journal du soir qui aime à adopter le style nauséabond des célèbres *tabloïds* anglais, manie avec délectation le sous entendu: le secrétaire général de la CGT serait «*victime d'une campagne insidieuse de dénigrement. Une poignée d'extrémistes veut le pousser vers la sortie avant la fin de son mandat en 2009*». Sans doute un complot trotskyste... Fort heureusement, la presse «*sérieuse et responsable*», elle, ne tarit pas d'éloges sur le fringant cheminot.

«*De l'avis de l'ensemble des organisations syndicales, c'est Bernard Thibault qui détenait la clé de sortie du conflit. En l'utilisant à la veille du début de la grève, le secrétaire général de la CGT a joué un coup risqué et subtil, mais un coup gagnant*» (Le Figaro 23-11-07). «*Avec une remarquable maestria, le secrétaire général de la CGT a su concilier l'inconciliable: exercer pleinement son rôle de patron d'une confédération soucieuse de son développement dans le secteur privé, occuper une posture interprofessionnelle à l'opposé de la simple défense corporatiste d'une «place forte», fût-elle cheminots, ne pas laisser ses cheminots seuls aux prises avec les surenchères de SUD-Rail, mais leur imposer en douceur un accompagnement confédéral*» (Le Monde 23-11-07). «*Thibault tient compte de l'opinion*» (Libération 16-11-07). «*C'est presque une révolution. Le leader de la CGT, Bernard Thibault, vient de rejoindre le camp des syndicats réformistes, comme la CFDT et FO. Et s'éloigner du dernier carré des irréductibles, les trotskistes de Sud, et à la SNCF, du Parti des Travailleurs de FO. Une chance inouïe pour le dialogue social en France*» (Le Nouvel Observateur 21-11-07).

Pour ne prendre que quelques exemples de ce qui pourrait devenir une longue et ennuyeuse litanie. Le satisfecit de ce que naguère à la CGT on appelait la presse bourgeoise, traduit l'intégration des bureaucrates post-staliniens à l'appareil d'Etat.

Il ne faut pas faire des comparaisons hâtives, la situation politique française de 2007 n'a que peu de rapports avec l'Angleterre de l'ère Thatcher. Alors que le gouvernement de la «dame de fer» avait choisi de briser les syndicats après un long conflit avec les mineurs, le gouvernement Fillon, lui, préfère intégrer les organisations syndicales à la mise en œuvre des contre-réformes. Dans cette optique, le premier ministre et le président de la République ont besoin d'un partenaire privilégié.

Jean-Claude Mailly a, certes, fait preuve de bonne volonté sur la question des retraites en laissant passer la revendication des 37,5 annuités pour tous au second plan lors du dernier congrès confédéral, mais il faut compter avec les militants de la CGT-FO qui, eux, n'ont pas renoncé à cette revendication, les slogans lors des manifestations en témoignent.

Bien sûr, Chérèque est, comme d'habitude, disposé à signer n'importe quel accord. Hélas, depuis les grèves de 1995 et 2003 où la CFDT n'a pas hésité à brader nos retraites, cette organisation ne fait plus guère illusion dans la classe ouvrière. Elle n'est donc pas l'allié rêvé pour le gouvernement au grand dam de Chérèque qui constate, lucide mais amer: *«Il y a une forme de coproduction entre le gouvernement et la CGT pour montrer ses muscles»*.

C'est donc le très médiatique Bernard Thibault qui emporte la palme du meilleur subsidiaire. Choix, ô combien judicieux, puisque le dirigeant de la CGT propose l'organisation de négociations triparties pour liquider les régimes spéciaux de retraites, la veille même de la grève reconductible à la SNCF et à la RATP. Satisfaction à l'Elysée où le secrétaire général, Claude Guéant, se félicite: *«Thibault a fait en sorte que la crise puisse se dénouer dès le premier jour»*, mais grogne chez les militants qui accueillent le responsable syndical dans le cortège parisien aux cris de: *«Thibault vendu! Ce n'est pas toi qui dirige, c'est nous!»*. Nul n'est prophète en son pays...

La C.G.T. n'a alors de cesse, contre l'avis des assemblées générales, d'aboutir à la reprise du travail, avec le résultat que l'on connaît.

Sarkozy peut poursuivre son œuvre de destruction sociale, après les retraites, il est prévu de s'attaquer au Code du travail dans son ensemble. Le conciliant Bernard Thibault est donc le premier à être reçu à l'Elysée, le 1er décembre, pour préparer la conférence sur l'agenda social de 2008.

Avis aux adeptes de l'intégration syndicale: *«Le chat de Bernard Thibaud se porte bien»*. Et la lutte des classes?

Christophe BITAUD.

REPÈRES...

“... L'émergence d'une contestation reste encore insuffisante. Trop d'analystes, en effet, se bornent à livrer une critique, parfois très profondément, du système qui domine sans se poser la question du cheminement politique et social qui a conduit à la situation policière qui nous est imposée, en ne jugeant que sur les conséquences et non les causes...”

François Mitterrand réussit l'exploit que beaucoup considéraient et considèrent bizarrement encore comme magnifique: occuper tout l'espace politique notamment celui de la contestation, et en maîtriser les ressorts, en particulier par le jeu avec le Front National et Jean-Marie LE PEN, épouvantail comode destiné à détourner les regards”.

André BELLON - *“Une nouvelle vassalité. Contribution à une histoire politique des années 1980”* - Editions Mille et une nuits

LIBERTÉ DE PAROLE ET D'ACTION...

Depuis la nuit des temps, les hommes ont été divisés en classes antagonistes. Il y a ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui le subissent.

Depuis le Traité de Rome, le rouleau compresseur de l'Union Européenne lamine toutes les conquêtes ouvrières dans tous les Etats qui forment l'Europe.

Au nom de l'abaissement du coût du travail et de la concurrence libre et non faussée, la place de l'organisation syndicale qui se veut indépendante sur le terrain de la lutte des classes lui est âprement disputée.

Nous avons entendu dernièrement le responsable de l'UIMM (Denis Gautier Savagnac), s'expliquer sur la prétendue «caisse noire». Je ne peux qu'être d'accord avec lui lorsqu'il prend position pour la défense du système d'assurance chômage, l'UNEDIC et l'ANPE (service public de l'Etat) contre le grand service public de l'emploi. Il défend une forme de «paritarisme».

Triste réalité, nous sommes aujourd'hui représentés à la *Confédération Européenne des Syndicats* par Bernard Thibault. Le même personnage qui vient de s'illustrer, en cassant la grève pour la défense des régimes spéciaux. Au niveau international, on n'est pas mieux loti, à la *Confédération Syndicale Internationale*. François Chérèque, fossoyeur déclaré des conquêtes ouvrières, devient le porte-parole des confédérations françaises.

Le démantèlement d'Airbus au profit de Boeing: le plan réduction des coûts (Power 8) n'est que la traduction du fossé qui existe entre l'euro et le dollar.

Jean Pierson, ancien administrateur d'Aérospatiale avait pris position pour la renationalisation d'Airbus, il avait de fait condamné le démantèlement de l'industrie aéronautique voulue par l'Europe.

Une autre voie possible, c'est remettre en cause la politique déflationniste de la banque centrale européenne. Sarkozy s'y est risqué, en critiquant son orientation monétaire et a affirmé que de surcroît elle n'était pas un dogme.

Patrick BROSSARD

EN VRAC...

"Je hais les tours de Saint-Sulpice et quant je les rencontre je pisse contre". Robert DESNOS.

Bondieuseries et blablaba obscurantiste:

Oui, nous vivons une époque formidable! En effet, elle est formidable cette seconde encyclique dudit Benoît XVI qui s'appelle en latin de cuisine vaticane "*SPE SALVI fadi summus*" et en bon français clérical, "*Dans l'espérance nous avons été sauvés*". Au secours!

Dès le premier paragraphe, il frappe fort le Benoît: "*La rédemption nous est offerte en ce que nous a été donné l'espérance, une espérance fiable...*" (§ 1). La fiabilité des concepts obscurantistes peut se discuter, mais un mot essentiel du vocabulaire clérical chrétin a été cité: *espérance* qu'ils identifient à *foi*. L'ayant remarqué il y a au moins trois décennies, je l'ai rayé de mon vocabulaire et je me contente de l'aphorisme de Guillaume d'Orange (stathouder des Pays-Bas): "*il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer*". Par les temps qui courent c'est un viatique roboratif contre le pessimisme. Et autrement plus proche du réel que le concept obscurantiste qui fonde leur espérance: la croyance débile en une autre forme de vie après la mort.

«La porte obscure du temps, de l'avenir, a été ouverte toute grande. Celui qui a l'espérance vit différemment, une vie nouvelle lui a déjà été donnée» (§2) «Parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance» (§3) «...la société présente est considérée par les chrétiens comme une société imparfaite; ils appartiennent à une société nouvelle vers laquelle ils sont en chemin et qui, dans leur pèlerinage, est déjà anticipée» (§4) «Le divin était vu sous différentes formes, mais un Dieu que l'on pouvait prier n'existait pas» (§5) (1). Suivent une centaine (au moins) de lignes cherchant à expliquer ce qu'est la «vie éternelle», dans lesquelles il est difficile d'aller plus loin qu'un «connu-inconnu» vers lequel le croyant tend sans trop savoir vers où il va. Words! Words! Words! Blablabla.

Nous ne coupons pas à la litanie créationniste: «Le ciel n'est pas vide. La vie n'est pas un simple produit des lois et des causalités de la matière, mais, en tout et en même temps, au-dessus de tout, il y a une volonté personnelle, il y a un Esprit qui, en Jésus, s'est révélé comme Amour». (§5)

N'oubliez jamais: quand un clérical vous parle d'amour, c'est qu'il prépare un mauvais coup de plus. Et le mauvais coup le plus évident c'est le soutien papiste à l'offensive créationniste dans l'enseignement. Quant au ciel qui n'est pas vide, c'est sûr: il suffit d'observer les milliards et les milliards d'étoiles. Et dans les lignes précédentes, il fallait se fader: «Et si nous connaissons cette Personne et si elle nous connaît, alors vraiment l'inexorable pouvoir des éléments matériels n'est plus l'instance ultime; alors, nous ne sommes plus esclaves de l'univers et de ses lois, alors nous sommes libres» (§5). Ils ne sont certainement pas libres ceux qui deviennent esclaves de cette Personne invitée, de ce Dieu grotesque: leur situation est pire. En fait il s'agit de la manipulation classique mise au point par toutes les religions pour leur permettre de prendre pouvoir sur les imbéciles incapables de supporter l'idée de retourner dans le néant au moment de la mort. Bien heureux les pauvres en esprit, comme il est dit dans les Béatitudes.

Cette encyclique comporte 50 chapitres. C'est un magnifique monument de sottise et d'obscurantisme. Il ne mérite que le même sort que celui promis par Desnos aux tours de Saint-Sulpice.

Nouvelles du front:

- **Rengaine:** Cette Europe totalitaire du fric et des cléricaux, comme Carthage, doit être détruite.

- **Dieu est prévoyant.** Celle-là nous vient d'Italie et l'humoriste qui l'a inventée a eu des ennuis avec les autorités religieuses et civiles. N'oublions jamais que les religions sont nécessairement totalitaires. Comme vous le savez tous, le pape Benoît XVI qui s'appelle Ratzinger dans le civil, a fait partie des *Jeunesses Hitlériennes* pendant son adolescence. Vers la fin de la guerre, lui et quelques autres ont été versés dans les SS. Un soir qu'avec des collègues, il gardait un camp en Pologne, il entrevoit une ombre. «Je vais me faire un Polack!» se dit-il en armant son fusil. Il entend alors une voix qui lui dit: «non ! mon petit ne fait pas ça!» Il passe outre. «Je peux me faire un Polack, je vais me faire un Polack». Il épaule son arme. La voix insiste: «Non! mon petit, écoute-moi, ne fais pas ça!». Ignorant la requête, Ratzinger pose son index sur la queue de détente. Alors, la voix se met très en colère: «Espèce de petit con! vas-tu écouter ce que je te dis! Si tu le tués ce soir, à qui vas-tu succéder plus tard?». C'est ainsi que Karoll Wojtyla a survécu à sa première rencontre, involontaire, avec le nazi Ratzinger. Ratzinger-Benoît XVI, qui, dans la droite ligne de ses pensées adolescentes, vient de faire «béatifier» 500 curés franquistes fusillés pendant la guerre civile. Comme disait Pierre Dac: «Chassez le naturel, il revient au galop! Tagada, tagada, tagada!».

- **Femmes tondues.** C'est un mauvais souvenir de la libération remis en mémoire par une émission intéressante de France 3 (mercredi 28-11, *Droit d'inventaire*). J'allais avoir 11 ans. Quelques femmes tondues, dont la mère d'une copine (j'ai commencé très tôt à avoir de mauvaises fréquentations), pour «collaboration horizontale» comme disaient les cons. Il se trouve qu'à l'époque, dans les environs de Langon, il y avait de nombreux réfugiés espagnols anti-franquistes (après la libération le paternel y créa une section de *SIA - Solidarité Internationale Antifasciste* - de plus d'une centaine d'adhérents) qui faisaient le gros dos pour ne pas être repérés. Certains m'avaient raconté que les femmes et les filles de militants qui n'avaient pas pu partir avaient été tondues publiquement par les franquistes. Dans ma petite tête de gamin, l'égalité entre les fifis et les franquistes n'a pas tardé à s'établir. Une différence toutefois, les fifis n'y ajoutaient pas la purge à l'huile de ricin. J'avoue que j'ai tout de suite méprisé ces mecs...et je continue de les mépriser.

Plus tard, j'ai appris les démêlés d'Arletty avec les courageux épurateurs, pour avoir eu un militaire

(1) Cela me rappelle une bonne copine et bonne militante du syndicat catholique, sincère et qui faisait le catéchisme. Un jour, je l'entendis me dire: «Le dieu auquel je crois ne s'occupe pas de nos petites affaires». Comme je lui demandais si elle ne se sentait pas un peu hérétique, elle me sourit sans me répondre.

allemand pour amant. Et la réplique qu'on lui attribuait devant le juge d'instruction: «*Mon cœur est français, mon cul est international*» (2). Ainsi que sa manière d'évoquer les faits dans sa mémoire: «Gaulliste? Non, gauloise!» (2). Elle avait de la classe celle qui ne voulait pas avoir une «gueule d'atmosphère».

Marc PREVOTEL.

«*L'ANARCHO-SYNDICALISTE*»
19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé
Abonnement pour 20 n°: 30 euros
Abonnement de soutien: 40 euros
Verser à : ASSOCIATION DES GROUPE FERNAND PELLOUTIER
CCP : 9998 28B Nantes; 19, rue de l'Etang Bernard - 44400 Rezé
Imprimerie spéciale de *L'Anarcho-Syndicaliste*
Fondateur de publication: Alexandre HEBERT
email: maite.heb@wanadoo.fr
